THE METROPOLITAN MUSEUM OF ART
3 0620 00393949 2

CATALOGUE

DES

TABLEAUX ANCIENS

DESSIN — PASTEL

par

FRAGONARD, NATTIER, RUSSELL

SCULPTURES

par

CLODION et PAJOU

Groupe équestre attribué à Desjardins

MEUBLES ANCIENS

Salon couvert en ancienne tapisserie d'Aubusson

TAPISSERIES ANCIENNES

DE BRUXELLES ET DES GOBELINS

dépendant de la

SUCCESSION DE MADAME L. SURMONT

ET DONT LA VENTE APRÈS DÉCÈS AURA LIEU A PARIS

GALERIE JEAN CHARPENTIER

76, RUE DU FAUBOURG SAINT-HONORÉ

LE VENDREDI 15 MARS 1935, A 3 HEURES

Commissaires-Priseurs :

Me MARCEL WALTER

8, Rue Favart

Paris

Me ÉTIENNE ADER

Successeur de Mes Maurice Ader et F. Lair Dubreuil

6, Rue Favart

ASSISTÉS DE

Pour les Tableaux :

MM. J. FÉRAL et R. CATROUX, Experts

48 bis, Avenue Kléber

Pour les Objets d'Art :

M. ÉDOUARD PAPE, Expert près le Tribunal Civil de la Seine

85, Rue Lauriston

MM. GEORGES GUILLAUME et BERNARD DILLÉE, Experts

9, Rue d'Aumale

EXPOSITIONS

PARTICULIÈRE : *Le Mercredi 13 Mars 1935, de 2 heures à 6 heures.*

PUBLIQUE : *Le Jeudi 14 Mars 1935, de 2 heures à 6 heures.*

CONDITIONS DE LA VENTE

La vente aura lieu au comptant.

Les aequéreurs paieront **14,50 pour cent** en sus des enchères.

Aucune réclamation ne sera admise une fois l'adjudication prononcée.

15 1935 Sept: Valerie Jean Charpentier

1

DESSIN - PASTEL ANCIENS

FRAGONARD
(Jean-Honoré)
Grasse, 1732 † Paris, 1806

1. La Vigilance endormie.

Un vieillard s'est endormi au creux d'un fauteuil, dans un intérieur rustique, devant une large cheminée. Un galant, mettant à profit le sommeil du barbon, a saisi par la taille une jeune fille occupée aux soins du foyer. Sous l'impétuosité de l'attaque, elle est tombée à terre dans une envolée de jupes et ses pincettes encore à la main. L'amoureux en tire avantage pour l'embrasser à loisir. Mais une marmite a été renversée sur le feu; un nuage de fumée se dégage de l'âtre; il envahit la chambre, tandis qu'un dogue surveille de l'œil un rôti, fort en danger dans ce désordre. A droite, un grand livre ouvert sur une table recouverte d'un tapis.

Dessin au lavis de sépia.

A gauche, le timbre de la collection Defer-Dumesnil.

Haut., 25 cent.; larg., 37 cent.

Cadre en bois sculpté.

Collection Defer-Dumesnil, vente à Paris des 10-12 mai 1900, n° 142 du catalogue.

(*Voir la reproduction.*)

RUSSELL

(John)

Guildford, 1745 † 1806

2. L'Enfant à la bulle de savon.

Une bulle de savon va se détacher de sa pipe de terre blanche. Le visage rieur sous ses boucles châtain, les yeux bleus et ravis, les lèvres entr'ouvertes, il regarde briller et s'évanouir ses irisations éphémères. Vêtu d'un gilet rouge et d'une chemisette de batiste, il tient de la main gauche une coupe d'eau savonneuse. Fond de ciel et de verdures.

Pastel.

Haut., 60 cent.; larg., 45 cent.

Cadre en bois sculpté.

(*Voir la reproduction.*)

Digitized by the Internet Archive
in 2019 with funding from
The Metropolitan Museum of Art

https://archive.org/details/tableauxanciensd00gale_0

TABLEAUX ANCIENS

FRAGONARD

(Attribué a Jean-Honoré)

Grasse, 1732 † Paris, 1806

3. La Coquette fixée.

Une jeune femme est assise, près d'un bosquet, dans un parc aux beaux ombrages. En robe blanche au corsage lacé de rubans bleus dont les longues basques s'écartent sur une jupe jaune, elle écoute ironiquement les serments d'un galant agenouillé auprès d'elle et fort épris, semble-t-il. Elle se penche gracieusement vers lui mais couronne de roses un rival qui lui présente une cible percée de deux flèches. Derrière eux, un vase décoratif enguirlandé de feuillage.

Toile : Haut., 55 cent.; larg., 45 cent.

Cadre en bois sculpté.

Dans son ouvrage : *Honoré Fragonard, sa vie et son œuvre*, le Baron R. Portalis mentionne, page 274 : « La Coquette fixée ». — Toile : ce tableau est gravé par Couché, qui a dédié l'estampe au Marquis de Boisandré ».

Nous ralliant à des opinions très autorisées, nous inclinons à considérer cette gracieuse composition comme une œuvre originale du maître. Cependant, l'état de conservation de cette peinture ne nous a pas encore permis d'acquérir une conviction définitive.

La gravure de « La Coquette fixée » porte l'indication : « peint par Fragonard, peintre du Roi, gravée à l'eau forte par Couché, terminée par Dambrun. Dédié à M. le Marquis de Boisandré, Gouverneur du Château du Rincy, par son humble et très obéissant serviteur Couché. A Paris et à Londres, chez Tessari.

(*Voir la reproduction.*)

NATTIER

(Jean-Marc)

Paris, 1685 † Paris, 1766

4. Portrait de jeune femme.

Des fleurs piquées dans sa chevelure poudrée, les yeux bruns, les lèvres souriantes, les joues avivées d'un peu de rouge, le visage presque de face, elle est représentée à mi-corps. Elle porte un élégant corsage de soie blanche brochée. Pincé à la taille, il est largement décolleté et agrémenté de dentelle. Une chaîne de perles le retient sur l'épaule gauche, tandis qu'un large nœud fixe à l'échancrure une gracieuse écharpe de soie bleue.

Signé à gauche et daté : 1752.

Toile : Haut., 72 cent.; larg., 58 cent.

Cadre en bois sculpté.

(*Voir la reproduction.*)

SCULPTURES

5. — Statue équestre de Louis XIV en Empereur romain avec cuirasse et toge.

Plomb attribué à *Martin Desjardins.* (Breda 1640 † Paris 1694).

Haut. : 0 m. 60.

Une statue analogue existe au Château de Versailles dans la Chambre du Roi Louis XIV avec des variantes.

Socle en marbre blanc veiné et contre socle en bois peint à l'imitation de marbre rouge.

Vente Marius Paulme, 15 *mai* 1929.

Haut. totale : 1 m. 80.

(*Voir la reproduction.*)

6. — Buste en terre cuite du Duc de Vendôme signé *Pajou Fecit* 1772.

Il est représenté tournant légèrement la tête vers la droite, les cheveux tombant sur l'épaule, la chemisette entr'ouverte laissant apparaître le cou et une partie de la poitrine.

Haut. totale : 0 m. 65.

Socle en marbre.

Pajou (Augustin), Paris 1730 † 1809.

Collection du comte Pastré.

A figuré à l'Exposition des Cent Pastels, galerie Georges Petit.

(*Voir la reproduction.*)

6

7. — Groupe en terre cuite composé de deux satyres lutinant une faunesse.

L'un d'eux à genoux se glisse sous la jeune femme qu'un satyre debout enlace du bras droit.

Par *Clodion*. Non signé.

Haut. : 0 m. 30.
Larg. : 0 m. 23.

Socle en marbre blanc veiné et contre socle en bois peint

Clodion (Claude Michel dit), Nancy 1738 † Paris 1841.

Collection Lord Seymour, 23 juin 1907.

(*Voir la reproduction.*)

SIÈGES

AMEUBLEMENT DE SALON

8. — Trois fauteuils en bois sculpté et repeint gris recouverts de tapisserie à vases fleuris, rocailles et coquilles sur fond jaune. Estampille de *Boucault*. Epoque Louis XV.

Haut. : 0 m. 94.
Larg. : 0 m. 64.

Boucault (Jean) reçu Maître, le 8 Avril 1728.

9. — Ameublement de salon composé d'un canapé et six fauteuils en bois sculpté et doré recouvert d'ancienne tapisserie d'Aubusson présentant, sur les dossiers et sur les sièges, des petits personnages des fables de La Fontaine avec encadrement de rocailles et fleurs.

Canapé : Haut. : 1 m. 08.
Larg. : 2 m.
Fauteuil : Haut : 1 m. 04.
Larg. : 0 m. 70.

(*Voir la reproduction.*)

MEUBLES

10. — Table console rectangulaire en bois sculpté et redoré à entretoise supportant un panier fleuri, décorée de rinceaux, coquilles et feuillages.

En partie d'époque Régence. Dessus de marbre brèche.

Haut. : 0 m. 825.
Larg. : 1 m. 50.
Prof. : 0 m. 755.

11. — Deux petites armoires d'angle à portes arrondies, en bois de placage marqueté de filets. Côtés à cannelures de cuivre.

Epoque Régence.

Elles sont décorées de bronzes ciselés et dorés, motif central, encadrements mascarons de faunes, agrafes, écoinçons à palmes, dont certains rapportés.

Haut. : 1 m. 45.
Prof. : 0 m. 46.

TAPISSERIES ANCIENNES

12. — Tapisserie représentant au premier plan une chasseresse escortée d'une suivante et précédée d'une jeune femme à genoux, qui écartant des roseaux découvre à demi le corps d'un personnage dont le buste seul émerge des flots : Au second plan un char attelé de deux chevaux et plus loin deux petits personnages au bord d'un fleuve. Dans le lointain, horizon montagneux. Bordure simulant un cadre avec agrafes aux angles.

Signée B.B. D.F. Van Den Heck. Bruxelles XVIIIe.

Haut. : 3 m. 50.
Larg. : 4 m. 35.

13. — Tapisserie symbolisant *La Pêche* d'après *Teniers*.

Au premier plan, à l'entrée d'un port, sur le quai des pêcheurs et des marchands sont rassemblés, les uns débarquant les poissons, les autres discutant le prix du marché.

Au second plan une porte de ville, des petits personnages, une tour et des barques de pêche.

Dans le lointain la mer et le ciel chargé de gros nuages.

Bordure simulant un cadre, feuillage avec agrafes aux angles. Bruxelles XVIIIe.

Haut. : 3 m. 50.
Larg. : 4 m. 53.

(*Voir la reproduction.*)

AUDRAN

14. — Tapisserie représentant *Le repos de Diane.*

Au premier plan une suivante rattache le cothurne de la Déesse assise au bord d'un ruisseau, entourée de trois de ses compagnes. Vers la droite, une chasseresse maintient des chiens, non loin d'une femme étendue sur l'autre rive et dormant.

Bordure simulant un cadre à feuilles d'acanthe et guirlandes de fleurs avec agrafes treillagées aux angles.

Signée Audran.

Gobelins. Époque Régence.

Haut. : 2 m. 95.
Larg. : 4 m. 45.

(*Voir la reproduction.*)

CATALOGUE

DES

TABLEAUX MODERNES

AQUARELLES - DESSINS

par

DELACROIX, INGRES, MANET, MILLET, PRUD'HON, RODIN

IMPORTANT PORTRAIT (M. DE NOGENT)

par INGRES

SCULPTURES ET CÉRAMIQUES

par RODIN

Faisant partie de la

COLLECTION DE M. LE BARON VITTA

ET DONT LA VENTE AUX ENCHÈRES PUBLIQUES AURA LIEU A PARIS

GALERIE JEAN CHARPENTIER

76, RUE DU FAUBOURG SAINT-HONORÉ

LE VENDREDI 15 MARS 1935, A 2 HEURES 1/2

Commissaire-Priseur :

Me ÉTIENNE ADER

Successeur de Mes Maurice Ader et F. Lair Dubreuil

6, Rue Favart, Paris

Expert :

M. ANDRÉ SCHOELLER

13, Rue de Téhéran, Paris

EXPOSITIONS :

PARTICULIÈRE : *Le Mercredi 13 Mars 1935, de 2 heures à 6 heures*

PUBLIQUE : *Le Jeudi 14 Mars 1935, de 2 heures à 6 heures*

CONDITIONS DE LA VENTE

La vente aura lieu au comptant.

Les acquéreurs paieront **14,50 pour cent** en sus des enchères.

Aucune réclamation ne sera admise une fois l'adjudication prononcée.

GIRARD & Cie (H. SCHILLER, directeur) 17, Rue Brézin, Paris - XIVe

25 1935 Sylt. Valerie Jean Charpentier.

PRÉFACE

Lorsqu'un jour on connaîtra l'action du Baron Joseph Vitta dans le mouvement d'art et spécialement d'art décoratif de notre temps, on sera étonné de sa variété, de son étendue, de son importance. Non seulement cet amateur s'est employé comme beaucoup d'autres à rechercher avec infiniment de goût et à conquérir des œuvres des grands artistes du passé qu'il admirait, se montrant toujours difficile dans ses choix, mais il s'est intéressé avec une bien rare perspicacité et une belle persévérance à quelques artistes qu'il aimait. Sa confiance et son amitié leur ont permis de donner toute la mesure de leur talent. Aussi peut-il montrer quelque fierté d'avoir demandé à Jules Chéret les œuvres qu'il a données au musée de Nice et de posséder le piano d'Alexandre Charpentier peint par Albert Besnard, les sculptures et la médaille de Vénus Anadyomène de Rodin, les émaux de Félix Bracquemond, les céramiques de Chaplet, les reliures d'une exceptionnelle qualité de Marius Michel, et bien d'autres choses. Ses collections d'objets anciens sont presqu'aussi variées que les modernes, montrant son goût éclectique et très sûr et son souci d'exclure le médiocre.

Il nous paraît nécessaire d'ajouter que la générosité du baron Joseph Vitta s'est souvent manifestée à l'égard de nos musées. Le Louvre a reçu de lui, entre autres choses, l'esquisse de *La Bataille de Taillebourg,* de Delacroix, et l'important dessin de Ingres *Homère déifié,* daté de 1865, présentant de notables différences avec la peinture définitive de l'*Apothéose d'Homère* et, en particulier, l'adjonction de plus de quarante nouvelles figures. Plus récemment, il donna à l'atelier Delacroix le fameux portrait de Baroilhet, en Turc, et quelques précieux dessins du maître. On pourrait étendre la liste de ses actes de générosité; nous en avons sans doute assez dit pour permettre d'en apprécier l'importance.

Ne nous y trompons pas; il y a l'expression de ses préférences dans l'acte que, non sans regret, il s'est décidé à accomplir actuellement, en choisissant dans ses collections quelques œuvres qui vont être publiquement vendues. Peu de numéros mais de l'excellent: trois maîtres dominent ici qui ont eu les prédilections du baron Vitta: Ingres, Delacroix et Rodin, auxquels Prud'hon, J.-F. Millet et Manet font beau cortège, chacun avec une peinture.

Ce qui donne à cette vente une si haute valeur, c'est la présence de cinq peintures de Ingres et surtout celle du portrait de M. Nogent.

Parmi tous les portraits du maître de Montauban, celui-ci a, en effet une exceptionnelle importance. Il fut peint à l'époque qui suivit le profond

changement provoqué dans la société de Rome par la chûte de Napoléon : tous les Français investis de charges publiques durent alors quitter cette ville. Ainsi Ingres vit s'éloigner bien des amis, bien des amateurs qui s'étaient intéressés à lui; avant de retrouver une certaine vogue auprès des étrangers, des Anglais surtout qui remplacèrent nos compatriotes, il utilisa ses loisirs à exécuter les portraits de ses camarades de la villa Médicis et de ses amis demeurés près de lui. Malgré de sérieuses difficultés matérielles, ce fut dans sa carrière un heureux moment. *La Grande Odalisque, la Chapelle Sixtine,* les portraits de Mme Senonnes et de Mme Ingres furent peints alors; le *Tu Marcellus eris* du musée de Bruxelles, le *Roger et Angélique* du Louvre suivirent. C'est aussi l'époque où, parmi tant de précieux portraits au crayon, Ingres dessina la famille Stamati et Bartolini.

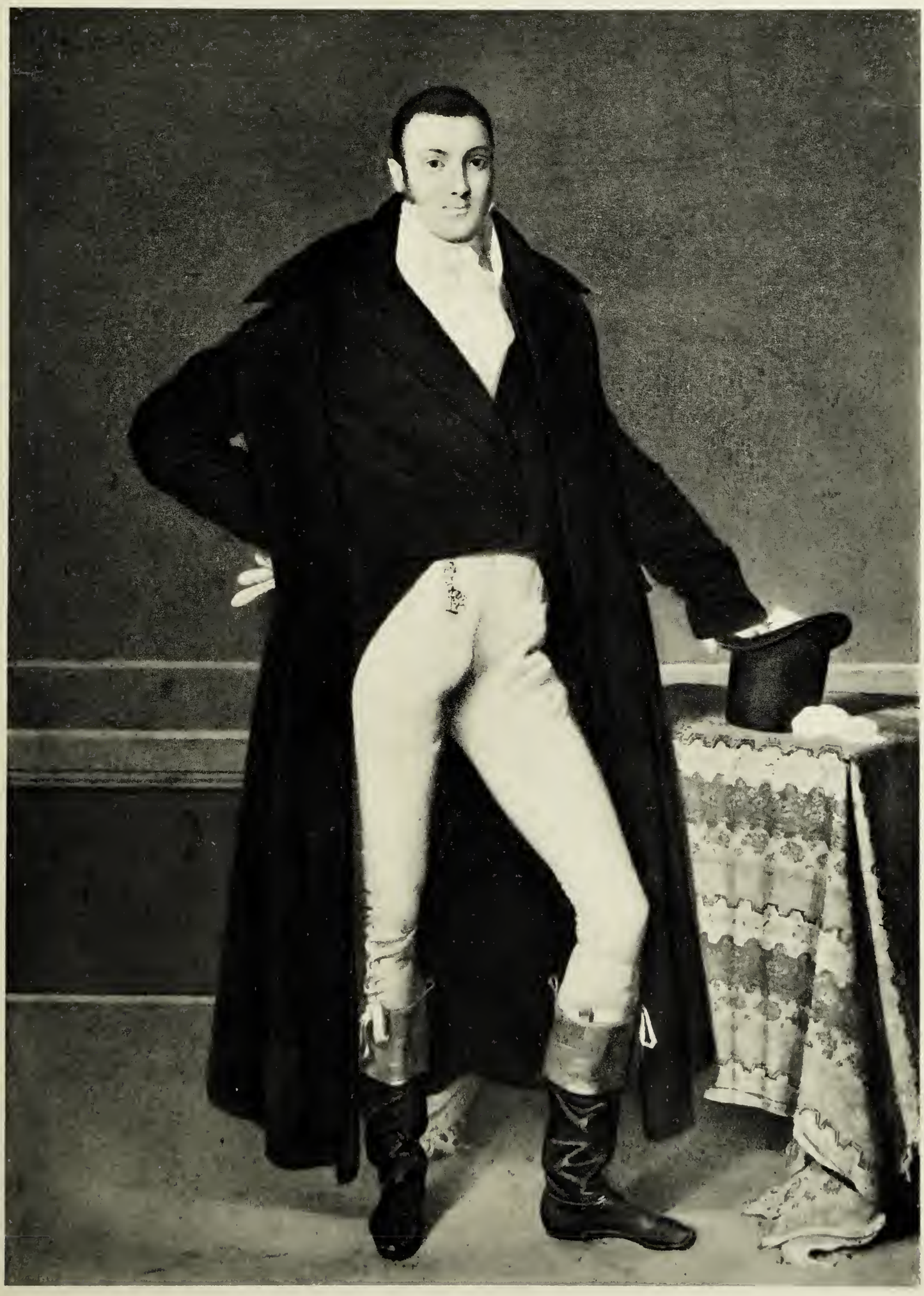
Il s'était lié à Rome avec M. Nogent, dont nous pouvons admirer ici l'élégante silhouette, mais sur la personnalité duquel nous manquons de renseignements. Une note de Ingres lui-même nous apprend seulement qu'il éprouvait pour lui une profonde amitié, que partageait le graveur Fournier. Les trois amis se rencontraient souvent à Rome et aux environs et séjournèrent même quelque temps ensemble à Naples. M. Nogent était d'un caractère enjoué, de haute taille et d'une élégance qui décida Ingres à peindre son portrait. Notons à ce sujet qu'à part trois ou quatre effigies officielles bien froides, c'est le seul portrait en pied peint par Ingres, qui, d'autre part, ne peignit que deux ou trois portraits de petite nature, comme celui-ci, de beaucoup le plus important.

Cela constituerait seulement des raretés peut-être négligeables si, avant tout, ce portrait ne présentait des qualités d'exécution exceptionnelles. Jamais Ingres n'a mis plus de précision et de pénétration dans l'analyse d'une physionomie, plus de style dans la silhouette d'une figure, plus de sûreté dans l'exécution des moindres détails, plus de souci d'harmonie dans le choix des colorations. C'est une de ses œuvres les plus séduisantes, elle fut exécutée de verve, avec chaleur, sans ces longues méditations, ces hésitations raisonnées, le crayon à la main et ces études de détail par quoi Ingres se préparait habituellement à l'exécution définitive de ses œuvres.

L'histoire de ce tableau est dénuée de toute complication. M. Nogent légua son portrait à Fournier, son camarade de Rome et le fils de celui-ci, Fiorillo Fournier, le laissa à sa mort à son ami le baron Joseph Vitta, qui refusa toujours de le faire figurer dans une exposition parisienne. Il accepta seulement de le prêter dans un ensemble de vingt œuvres du maître de Montauban présentées au Musée Chéret, à Nice, en 1931, presque uniquement constitué par des prêts du baron Vitta et du Louvre. Il est reproduit pour la première fois dans le catalogue de cette exposition pour lequel M. Gabriel Hanotaux écrivit une très belle préface.

Aussi n'est-il pas surprenant que ce portrait soit demeuré jusqu'ici à peu près ignoré. Bien rares sont les artistes et les amateurs qui ont pu le voir chez M. Vitta; il n'est pas douteux que, désormais connu, il ne soit célèbre demain. Les plus grands musées, comme les plus sévères galeries privées, le Louvre lui-même, si riche pourtant déjà en œuvres célèbres du Maître, peuvent l'envier.

A ce chef-d'œuvre quatre peintures d'Ingres constituent un entourage magnifique: études préparatoires de quatre tableaux célèbres: *Jupiter et Thétis* du musée d'Aix (1811), le *Vœu de Louis XIII* de la cathédrale de Montauban (1824), le *Martyre de saint Symphorien* de la cathédrale d'Autun (1834) et la



MANET

(ÉDOUARD)

Paris 1832 † Paris 1883

9. Tête d'homme de profil à droite.

Esquisse sur la toile restée blanche.

Il s'agit d'Olivier Pain, communard condamné à la déportation à la Nouvelle-Calédonie et qui fut le compagnon d'Henri Rochefort lors de leur évasion de Nouméa.

C'est une étude qui a servi à Manet pour le tableau de cette évasion dans lequel il représenta les deux camarades de détention se livrant aux flots sur une frêle chaloupe.

Signé en bas, à droite : Manet. Suivi de la mention : O. Pain 1881.

Toile : Haut., 41 cent.; larg., 33 cent.

Exposé à l'Exposition des portraits des écrivains et journalistes, Galerie Georges Petit, 12 juin 1893, à Paris.

N° 700 à l'Exposition de Portraits d'hommes, Galerie Bernheim jeune, 16 décembre 1907-4 janvier 1908, à Paris.

Catalogué dans Th. Duret : Manet, édition de 1902, n° 291.

Ancienne collection Antonin Proust.

Cfr. Moreau Nelaton : Manet raconté par lui-même, p. 78.

Voir la reproduction.

MILLET

(Jean-François)

Gréville 1814 † Barbizon 1874

10. Cérès ou l'Été.

La Déesse est représentée sous les traits d'une moissonneuse revêtue d'un court jupon de couleur rouge qui laisse nus son torse et ses jambes. Elle est vue de face, la tête couronnée d'épis, la main droite appuyée à la hanche et tenant une faucille, la gauche posée sur un van.

C'est une recherche pour l'un des panneaux de la grande décoration que Millet avait peinte à la demande de son ami Alfred Feydeau pour l'Hôtel de M. Thomas, 1865. Cette décoration se composait de trois grandes figures personnifiant le printemps, l'été et l'hiver, et d'un plafond représentant l'automne.

Signé en bas, à gauche : J.-F. Millet.

Toile : Haut., 30 cent. 1/2; larg., 18 cent.

Voir la reproduction.

10

9

PRUD'HON

(Pierre-Paul)

Cluny 1758 † Paris 1823

11. La chute des Anges rebelles.

Cette composition est divisée en deux parties. Celle du haut nous montre Dieu le Père, planant au-dessus des nuages et porté par les Anges, vêtu d'une robe blanche et d'un manteau bleu qui flotte, les bras surélevés et les mains armées de la foudre.

Dans la partie inférieure, c'est le groupe des Anges déchus qui se tordent dans les convulsions du désespoir.

Signé en bas et à droite : P. Prud'hon.

Papier marouflé sur toile : Haut., 48 cent.; larg., 29 cent.

Catalogué par Jean Guiffrey, dans l'*Œuvre de P.-P. Prud'hon*, n° 269.

Anciennes collections Laperlier, baron de Beurnonville et Tabourier.

Vente Laperlier, 17-18 février 1879, n° 39.

Vente de Beurnonville, 21 mai 1883, n° 34.

Vente de Beurnonville, 3 juin 1884, n° 419.

Vente Tabourier, 20-22 juin 1898, n° 109.

Voir la reproduction.

RODIN

(AUGUSTE)

Paris 1840 † Meudon 1917

12. Saint-Jean Baptiste prêchant.

Cet admirable dessin a été fait par le Maître d'après la statue en plâtre qui a figuré au salon de 1880 sous le n° 6641 et qui n'était que l'aboutissement d'une œuvre à laquelle Rodin travaillait depuis 1877 sous la forte impression de Michel-Ange et qui porta d'abord le nom de l'Homme qui marche.

Dans la statue de 1880, Saint Jean est vu debout, sur son socle, le bras droit écarté, la main faisant un geste accompagnant la parole, le bras gauche, tombant le long du corps et tenant dans la main l'extrémité d'une croix dont la branche principale s'appuyait à l'épaule et qui portait au sommet une longue banderole.

Cette croix a disparu dans le modèle qui fut coulé en bronze, Rodin ayant constaté que cet accessoire rompait la ligne du mouvement.

Dessin à la plume sur papier blanc.

Signé à droite, vers le bas : A. Rodin et daté : Salon de 1880.

Haut., 32 cent.; larg., 22 cent..

Voir la reproduction.

Rodin

RODIN

(AUGUSTE)

13. Etude de femme nue.

Elle s'avance vers la droite les bras levés et arrondis au-dessus de la tête, dans un mouvement de marche souple qui fait valoir toute l'harmonie de son corps de déesse.

Aquarelle.

Signée en bas, à gauche :

Haut., 31 cent. 1/2; larg., 21 cent. 1/2.

A droite, on lit cette indication : Eurydice, et en haut, du même côté, à l'envers : Le Sabbat.

RODIN

(AUGUSTE)

14. L'Idylle.

Réfugiés au fond d'une grotte, deux amoureux dont les corps ont encore toute la gracilité de la jeunesse s'enlacent et s'embrassent.

Groupe en bronze patine brune.

Signé en bas, à droite.

Haut., 50 cent.; larg., 28 cent.; prof., 20 cent.

Désignant cette œuvre de la collection Antony Roux, M. Léon Maillard, dans son livre sur Rodin, la définit, page 147 : Cet unique Baiser, groupe ravissant de jeunesse, œuvre magnifiée par le décor suggestif qui l'environne d'une grotte mystérieuse et douce aux étreintes. »

Ce modèle est unique et ne pourra jamais être reproduit en aucune matière. Je m'engage à briser le modèle en plâtre qui a servi à la fonte, aucun autre n'existant. (LETTRE DE RODIN A M. ANTONY ROUX, 20 JUILLET 1891.)

La lettre sera remise à l'adjudicataire qui sera subrogé purement et simplement aux droits du vendeur, sans aucune garantie de sa part et sans que l'adjudicataire puisse exercer contre lui un recours quelconque pour le cas où les termes de la lettre ci-dessus n'auraient pas été respectés.

Ancienne collection de M. Antony Roux.

N° 133 de la vente après décès de M. Antony Roux, 19 et 20 mai 1914.

Voir la reproduction.

RODIN

(Auguste)

15. Jeune femme accroupie.

Elle est agenouillée, assise sur les talons, le torse penché en avant, appuyée des deux mains sur le sol, les bras tendus.

Statuette en bronze patine cuivre blond. Base rectangulaire.

Haut., 15 cent.; larg., 14 cent.; prof., 13 cent.

Ancienne collection de M. Antony Roux qui l'avait achetée directement à l'artiste.

N° 142 de la vente après décès de M. Antony Roux, 19 et 20 mai 1914.

Voir la reproduction.

RODIN

(Auguste)

16. Femme et Enfant.

Vase en porcelaine de Sèvres, décoré d'un sujet en relief blanc sur fond vert.

Une nymphe dont un pied foule des roseaux se tient debout, une jambe relevée, de longs cheveux lui tombant sur le dos. Elle soulève dans ses bras un jeune enfant derrière lequel flotte une draperie.

Signé en bas : A Rodin, et daté en dessous S. 82.
Haut., 21 cent.

Ancienne collection Roger Marx.

Reproduit dans *Auguste Rodin, céramiste* par Roger Marx. planche VII.

Voir la reproduction

17. Faune et Enfant.

Vase en porcelaine de Sèvres, décoré d'un sujet en relief blanc sur fond vert.

Un faune, la tête couronnée de feuillage, debout, le corps tourné vers la gauche, le visage de face, une jambe relevée, étreint un enfant monté sur un piédestal.

Signé en bas : A Rodin, et daté en dessous S. 81.
Haut., 21 cent.

Ancienne collection Roger Marx.

Reproduit dans *Auguste Rodin, céramiste* par Roger Marx. planche VI.

Voir la reproduction

15

16

18

17

RODIN
(Auguste)

18. Farandole bachique.

Vase en forme d'abat-jour en porcelaine de Sèvres, décoration blanc et or sur fond rose.

Haut., 9 cent.

Anciennes collections Belet et Roger Marx.

Reproduit dans *Auguste Rodin, céramiste* par Roger Marx. planche VIII.

Voir la reproduction.

Vénus Anadyomène du château de Chantilly qui, commencée en 1807, ne fut terminée qu'en 1848. Rien ne peut mieux montrer que de telles études, l'inflexible conscience apportée par le maître à pousser jusqu'à l'extrême l'observation et l'analyse de la nature — et dans cette voie, il n'eut pas de meilleur élève que Degas. Que l'on compare cette toile où sont peintes plusieurs figures ou fragments de figures pour le *Martyre de saint Symphorien* avec la peinture définitive et on constatera le prodigieux labeur qu'il dut accomplir pour arriver à satisfaire son inexorable sévérité. Tel personnage de l'arrière plan, à peine visible dans le tableau est l'objet d'une étude aussi consciencieuse et précise que le licteur du premier plan, dont le mouvement du bras droit est deux fois repris ici, sans que soit encore trouvé le geste définitif. Dans ces études admirables, Ingres a mis parfois le meilleur de son talent et, bien souvent, une singulière sensibilité. Ne croirait-on pas voir un fragment de fresque de quelque élève de Raphaël dans cette tête de jeune fille pour la *Vénus Anadyomène,* où le joli visage s'inscrit dans le charmant encadrement d'un bras et des mains arrageant gracieusement l'abondante chevelure blonde de la déesse ? Les contours adoucis, les colorations atténuées aussi bien que les traits fins et réguliers de ce visage si pur donnent à cette peinture une incomparable et délicieuse douceur. On ne peut guère aller plus loin dans l'expression de la grâce féminine.

La gloire a réconcilié Ingres et Delacroix. Ils font bon ménage sur les murs du Louvre et dans la galerie du baron Vitta, où Delacroix occupe peut-être une plus grande place encore que son illustre rival; il figure à cette vente par un tableau, une aquarelle et un dessin.

Le tableau représente Macbeth interrogeant les sorcières. Il reproduit assez exactement, en contre-partie, dans une composition en largeur, la lithographie de 1825, mais lui est certainement de quelques années postérieur; même on peut encore lire sur la toile une date: 1832. C'est une grande époque dans la carrière du maître puisqu'elle est celle du voyage au Maroc et des *Femmes d'Alger.* La scène est ici plongée dans le mystère d'une sombre nuit, les lueurs du foyer, chauffant la chaudière au sinistre contenu, éclairent faiblement la figure méditative de Macbeth et les visages ravagés, exprimant la fureur et la haine, des trois vieilles femmes contre cet intrus qui ose pénétrer dans leur antre. On sait que Shakespeare a souvent et heureusement inspiré Delacroix : ce précieux tableau en est une preuve nouvelle.

Le voyage au Maroc, effectué en compagnie du comte de Mornay, fut pour Delacroix un autre sujet de fécondes inspirations. Il prit en cours de route un grand nombre de notes, de croquis, souvent rehaussés d'aquarelle et lorsque, au retour en France, les voyageurs furent retenus une quinzaine de jours au lazaret de Toulon à cause du choléra qui sévissait alors si cruellement, Delacroix utilisa ces loisirs forcés à exécuter dix-huit aquarelles représentant les principaux épisodes de leur magnifique voyage, les spectacles qui les avaient le plus fortement impressionnés, les personnages dont ils avaient eu particulièrement à se louer. Ces aquarelles, réunies en album, furent offertes par lui au comte de Mornay, ambassadeur de Louis-Philippe auprès du Sultan du Maroc, qui avaient eu la si heureuse idée de l'associer à sa mission. Ces peintures furent dispersées en vente publique le 29 mars 1877; celle du baron Vitta portait dans le catalogue de cette vente le n° 11 et avait pour titre: *Une scène de convulsionnaires de Tanger;* M. Hartmann en fut l'adjudicataire. Sur l'exemplaire de son catalogue, Philippe Burty écrivit alors la note suivante: « Il (Delacroix) l'a vue « (cette scène) dans une maison derrière des persiennes. Le schérif à cheval, dans

« un burnous bleu, un étendard blanc avec un détail brodé en rouge au milieu. « La foule est beaucoup plus nombreuse, les mouvements plus passionnés. Der- « rière le schérif, des musiciens; les femmes à droite dans le tableau n'y sont pas. « Il n'y a au fond que trois Juifs en noir sur une terrasse. » Burty pensait alors au tableau de 1838, reproduisant cette composition et notait les variantes entre l'aquarelle et la peinture à l'huile. Théophile Gautier notera qu' « il y a dans « toute cette toile une incroyable turbulence de mouvement, une férocité de « brosse que personne n'a dépassé ». Enfin le dernier historien de Delacroix, M. Raymond Escholier, à propos de cette aquarelle qu'il reproduit dans son bel ouvrage (1) évoque avec éloquence le souvenir d'une scène semblable dont il fut le témoin horrifié autrefois à Constantinople.

Le dessin qui accompagne ces deux peintures est exécuté à la plume avec une rare maîtrise. Jamais peut-être Delacroix n'a montré plus d'élégance dans une figure féminine que dans celle qui est représentée ici à la gauche du dessin. L'homme nu, debout à droite, est peut-être une étude pour le personnage principal de l'écoinçon de la bibliothèque du Palais Bourbon ayant pour sujet la mort de Sénèque.

Si Ingres et Delacroix ont, comme peintres, les prédilections du baron Vitta, son éclectisme lui permet d'admirer bien d'autres maîtres. Ainsi P.-P. Prud'hon figure dans sa collection avec des œuvres de grande valeur. La peinture qu'il en a distraite pour cette vente occupe dans l'ensemble de la production du maître une place toute particulière. Elle appartient à ces sujets de la Genèse que Prud'hon avait dans la pensée lors de son séjour à Rome de 1785 à 1789, tels que Dieu débrouillant le chaos, ou chassant Adam et Eve du Paradis; ici nous le voyons précipitant les anges rebelles et s'élevant entouré d'anges fidèles dans une gloire. Dans nulle autre composition Prud'hon n'a mis autant de personnages que dans celle-ci. Il y est manifestement influencé par des maîtres italiens, on pourrait même relever dans cette esquisse des souvenirs du Jugement dernier de Michel-Ange. Plus tard, beaucoup plus tard, pour l'Assomption de la Vierge destinée à la chapelle des Tuileries — salon de 1810 — il reprendra dans un premier projet, assez exactement, la pensée de cette ronde d'anges entourant ici le Père Eternel. La technique de cette esquisse confirme la date ancienne de son exécution: forte opposition des ombres et des lumières, vigueur assez exceptionnelle dans les figures des réprouvés, qui, inspirés de certaines œuvres italiennes, semblent annoncer déjà la manière de quelques peintures hâtives de Géricault.

Une autre esquisse, due au pinceau de J.-F. Millet figure ici. C'est *Cérès ou l'Eté*, fragment de la décoration de la salle à manger de l'Hôtel Thomas commandée par Alfred Feydeau, exécutée en 1864-65. Millet s'était inspiré de scènes ou d'allégories mythologiques ou fabuleuses pour y peindre les quatre saisons. Pour l'Eté, il montrait dans une plaine brûlée par le soleil où travaillent et se reposent des moissonneurs, une jeune femme — Cérès — couronnée d'épis, de face, vêtue d'une courte jupe de coloration orangée, la main droite tenant une faucille sur la hanche, la gauche appuyée sur un van, enveloppée de lumière dorée. C'est l'esquisse de cette composition qui figure ici, peinture d'exécution précieuse constituant une page unique dans l'œuvre de Millet. Ici l'allégorie se rapproche de la réalité et cette petite place laissée à l'imagination est tout à fait caractéristique des conceptions de Millet, ce grand poète de la nature.

---

(1) Delacroix peintre, graveur, écrivain. 3 vol. H. Floury, édit., 1926-1928. T. II, p. 74 et 75. L'aquarelle est reproduite p. 73.

Le réalisme de Manet tel qu'on peut l'apprécier dans le portrait d'Olivier Pain, ce compagnon de Rochefort en déportation, est d'un tout autre ordre. C'est une étude rapide, puissante, exécutée à grands coups de pinceau d'une extraordinaire sûreté. Elle devait être utilisée pour le tableau représentant l'évasion de Nouméa des deux proscrits, destiné au salon de 1881. Il y fut remplacé par le portrait d'Henri Rochefort, peint également en vue de ce tableau, pour lequel Manet exécuta plusieurs autres études. Le maître était arrivé alors presque au terme de sa carrière. On sait qu'il exécuta à ce moment quelques-unes de ses meilleures œuvres.

Rodin est représenté à cette vente par quelques œuvres bien précieuses. Ce sont tout d'abord deux bronzes: une femme accroupie d'un souple modelé qui fait songer à cette pensée de Rodin : « J'ai toujours cherché la souplesse « et la grâce: la souplesse c'est l'âme des choses » et l'*Idylle* qui est comme une première pensée du groupe du *Baiser,* ce sommet dans l'œuvre du grand sculpteur. Une lettre du maître précise que ce bronze, où une toute jeune fille et un jeune garçon s'enlacent dans l'ombre d'une grotte, est une pièce unique et que toutes les études exécutées en vue de l'épreuve définitive ont été, ainsi que les creux, détruites. Comme le *Baiser,* comme le *Penseur,* et tant d'autres œuvres célèbres de Rodin, c'est une recherche pour la *Porte de l'Enfer* à laquelle il travailla presque toute sa vie sans parvenir à la terminer.

Deux dessins accompagnent ces bronzes. L'un, daté de 1880, est magistralement exécuté à la plume d'après le *saint Jean-Baptiste* exposé au Salon de cette année et a été gravé dans la revue l'*Art.* C'est une pièce de la plus grande rareté dans l'œuvre dessinée du maître. L'autre est une étude de femme nue, admirable dessin au crayon rehaussé d'aquarelle, d'une qualité et d'une facture probablement uniques.

Rodin fut quelques temps attaché à la Manufacture de Sèvres où il fit plusieurs séjours de juin 1879 à décembre 1882. Ses recherches dans l'art céramique sont très remarquables et du plus haut intérêt.

Il réalisa la décoration de quelques vases, presque tous fixés définitivement dans des musées. Deux, cependant, et un abat-jour, figurent à la vente Vitta; ces trois pièces firent partie de la collection de Roger Marx qui s'intéressa à ce côté de l'œuvre de Rodin et publia un bel ouvrage sur *Rodin céramiste.* L'abat-jour fut exécuté en 1880 et déroule, sur son contour, les personnages d'une farandole bachique. Ici, comme sur les deux vases, les figures forment un très subtil relief blanc, délicatement modelé, sur un fond coloré, vert foncé pour les vases, rose ici, où elles sont rehaussées d'ombres fortes et de traits d'or. L'élégance et la souplesse de ces faunes, de ces bacchantes font songer à Prud'hon, dont Rodin semble s'être alors inspiré: « Le style de l'invention, écrit Roger Marx, « et l'entrain du mouvement confèrent à ce cortège une allure singulièrement révé- « latrice de la majesté où tendra dorénavant l'art de Rodin. » Les deux vases furent décorés en 1881 et 1882 et témoignent d'une différence sensible dans la technique de leur exécution.

Ce n'est pas sans mélancolie que l'on assiste à la dispersion d'un pareil ensemble qu'il a fallu tant de goût, tant de peine, tant d'années d'efforts, à constituer. Quels seront demain les possesseurs de ces œuvres d'un si haut intérêt ? Ils auront certes le droit de montrer quelque fierté à les avoir conquises et nous sommes persuadés qu'ayant su les apprécier, ils éprouveront de très belles joies à les conserver et à pouvoir ainsi constamment les admirer.

JEAN GUIFFREY.

DELACROIX

(Eugène)

Charenton Saint-Maurice 1798 † Paris 1863.

1. Une femme et deux hommes nus.

Trois études de nus sur une même page. La femme est debout, vue de dos, la jambe droite repliée et reposant sur un banc, les cheveux dénoués tombant sur les épaules, et tenant une mèche dans sa main gauche.

La figure du milieu représente partie du corps d'un homme barbu et assis : la tête, le torse, les bras et le haut des jambes.

Celle de droite est une académie d'homme vu de face jusqu'aux genoux.

Dessin à la plume sur papier blanc. En bas, vers le milieu, l'estampille ED de la vente Delacroix.

Haut., 21 cent. 1/2; larg., 32 cent. 1/2.

Vente après décès de l'artiste (22-27 février 1864).

N° 579 A de l'Exposition Delacroix au Musée du Louvre, juin-juillet 1930.

DELACROIX

(Eugène)

2. Les Convulsionnaires de Tanger.

Delacroix a exécuté cette aquarelle en 1832, au Maroc, pendant la mission du Comte de Mornay. C'est la première idée de son tableau des Convulsionnaires du Salon de 1838.

Cette très belle aquarelle représente une scène de fanatisme musulman se déroulant sous les murs de la ville. Une foule hurlante et en délire de fanatiques qui portent le nom d'Yssaouis, se précipite au devant d'un Chaous qui s'avance à cheval sous la protection de l'étendard blanc du Sultan. Des malheureux se frappant, se mordant, se contorsionnant, se flagellant, saignant même sous les coups, se livrent à mille folies.

Aquarelle.

Signée en bas à gauche : Eug. Delacroix.

Haut., 20 cent.; larg., 23 cent.

N° 502 de l'*Œuvre de Delacroix*, par Robaut.
Reproduit page 73 dans *Delacroix* par R. Escholier, tome II.

Collection du comte de Mornay.
Collection de M. Alfred Hartmann.
N° 11 de la vente du comte de Mornay, 29 mars 1877.
N° 154 de la vente après décès de M. Hartmann, 12-15 avril 1899.
N° 349 de l'Exposition Delacroix au Musée du Louvre, juin-juillet 1930.

Voir la reproduction.

INGRES

(Jean-Auguste-Dominique)

Montauban 1780 † Paris 1867

4. Etudes pour le Vœu de Louis XIII (1824), de la Cathédrale de Montauban.

Ce sont les anges qui, les bras levés, entourent dans le tableau la Vierge tenant l'Enfant Jésus. Sur la même toile, on voit également des études de jambes, de pieds et de mains.

Signé dans le bas, au milieu : Ingres.

Toile : Haut., 60 cent.; larg., 74 cent.

Mentionné dans le catalogue des œuvres d'Ingres par le vicomte Henri Delaborde (Plon, 1870, page 179).

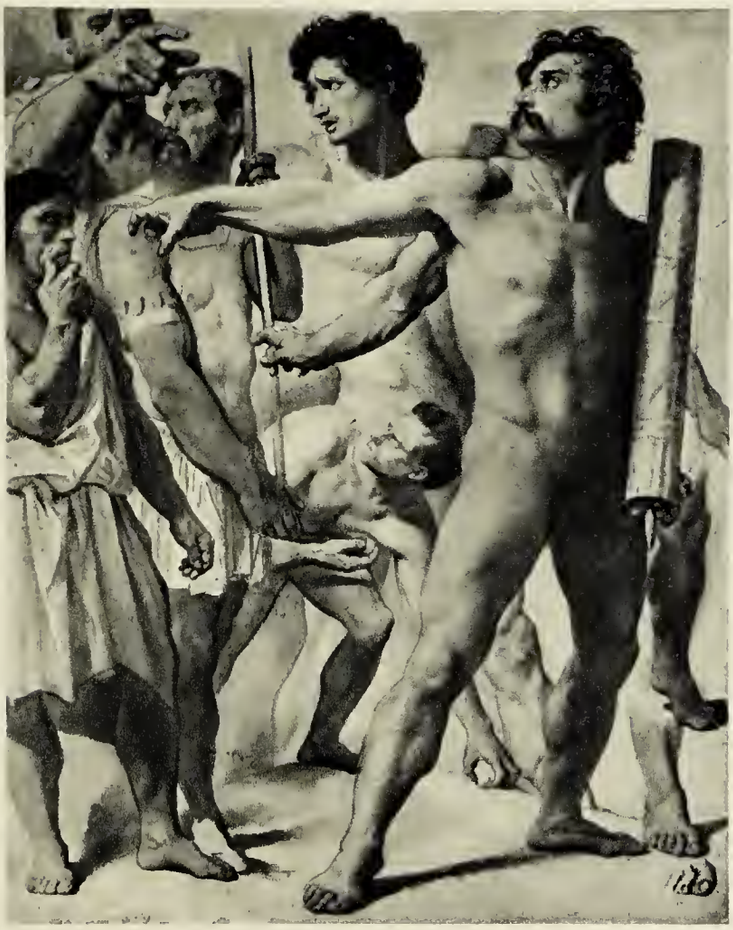
N° 3 de la vente posthume du maître, 6 et 7 mai 1867.

N° 70 de l'Exposition Ingres, à l'Ecole impériale des Beaux-Arts de Paris, 1867.

N° 8 de l'Exposition Ingres, Palais des Arts, Nice 1931.

Ancienne collection Haro.

Voir la reproduction.



5

4

INGRES

(Jean-Auguste-Dominique)

5. Etudes pour le Martyre de Saint-Symphorien (1834) de la Cathédrale d'Autun.

Dans cette étude le Maître a représenté plusieurs des figures que l'on retrouve avec ou sans variantes sur le tableau définitif : le licteur de droite sans la draperie et le bras tendu, l'enfant qui ramasse une pierre, le proconsul, plusieurs autres figures entières ou partielles, des jambes, des pieds.

Signé, en bas, vers la gauche : Ingres.

Toile marouflée sur panneau.

Haut., 62 cent.; larg., 50 cent.

Mentionné dans le catalogue des œuvres d'Ingres par le vicomte Henri Delaborde (Plon 1870), pages 184-185.

N° 8 de la vente posthume du maître, 6 et 7 mai 1867.

N° 13 de l'Exposition Ingres à l'Ecole impériale des Beaux-Arts de Paris, 1867.

N° 9 de l'Exposition Ingres, Palais des Arts, Nice, 1931.

Ancienne collection Haro.

Voir la reproduction.

INGRES

(Jean-Auguste-Dominique)

6. Etude de tête pour la Vénus Anadyomène (1848) au Musée Condé, Château de Chantilly.

La Déesse aux yeux bleus, aux traits angéliques est représentée la figure encadrée par son bras arrondi au-dessus de la tête et tordant de ses mains sa chevelure blonde.

Toile de vue ronde.

Haut., 33 cent. 1/2; larg., 33 cent. 1/2.

Ancienne collection Ch. Hittorf.

N° 665 A. Exposition Centennale de l'Art Français à Saint-Pétersbourg, 1912.

N° 6 de l'Exposition Ingres, Palais des Arts, Nice, 1931.

Voir la reproduction.

6

7

INGRES

(Jean-Auguste-Dominique)

7. Etude pour la tête de Jupiter du tableau : Jupiter et Thétis (1811) au Musée d'Aix-en-Provence.

Le Dieu, de face et barbu, est représenté appuyé de la main droite sur son sceptre et l'épaule gauche couverte d'une draperie rouge.

Toile de vue ronde.

Haut., 32 cent. 1/2; larg., 32 cent. 1/2.

Ancienne collection Ch. Hittorf.

N° 665 B. Exposition Centennale de l'Art Français à Saint-Pétersbourg, 1912.

N° 7 de l'Exposition Ingres : Palais des Arts, Nice, 1931.

Voir la reproduction.

INGRES

(Jean-Auguste-Dominique)

8. Portrait de M. de Nogent.

C'est un homme jeune, nu-tête, les cheveux coupés courts, le visage rasé. L'artiste l'a représenté en pied, de face, vêtu d'une vaste houppelande noire s'ouvrant sur un habit boutonné de même couleur dont la large échancrure laisse apercevoir le gilet, la chemise et la cravateblancs. Une breloque pend sur sa culotte jaune collante et il est chaussé de bottes souples à revers havanes.

Le corps porte sur la jambe droite raidie et la gauche légèrement ployée est jetée en avant. Il appuie une main sur son chapeau de feutre haut posé à plat, à côté d'un mouchoir blanc, sur un guéridon recouvert d'un tapis bariolé dont un coin traîne sur le parquet. L'autre main dissimulée par la houppelande repose sur la hanche et tient un gant.

Signé en bas à gauche : Ingres et traces de la date : Rome 1815.

Bois : Haut., 47 cent.; larg., 33 cent.

N° 98 du catalogue des œuvres d'Ingres par le vicomte Henri Delaborde, sous le titre : Portrait d'homme.

Mentionné dans H. Lapauze : *Ingres, sa vie et son œuvre,* page 103.

N° 434 du supplément du catalogue de l'Exposition Ingres à l'Ecole impériale des Beaux-Arts de Paris, 1867.

N° 3 de l'Exposition Ingres. Palais des Arts, Nice 1931.

Ancienne collection Fiorillo Fournier.

Voir la reproduction.